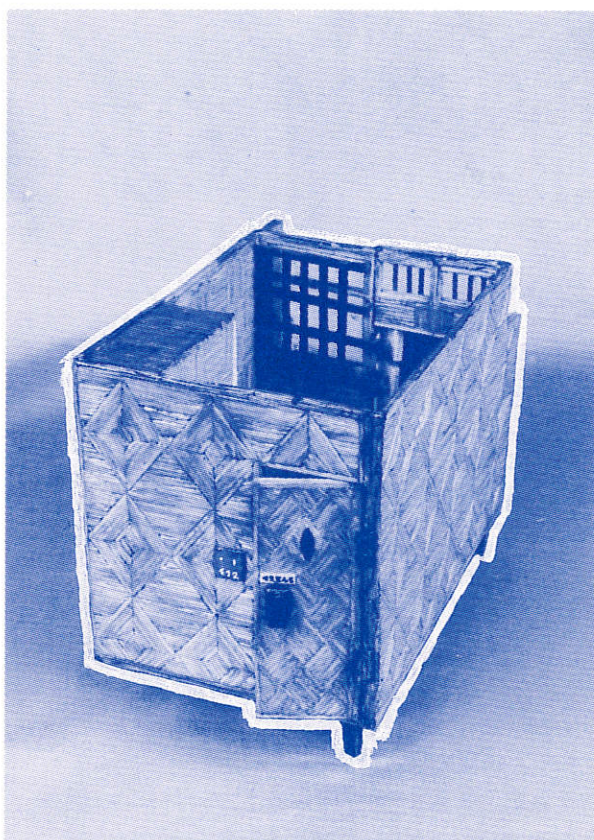


IDENTITE ET CREATION EN PRISON

du 11 Mai au 11 Juin 1992

E
X
P
O
S
I
T
I
O
N



MUSEE D'ETHNOGRAPHIE

Université de Bordeaux II
3 ter, place de la Victoire - 33000 Bordeaux
du lundi au vendredi de 13 h 30 - 17 h 30

IDENTITE CREATION ET PRISON

Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux II

EXPOSITION du 11 mai au 11 juin 1992

Organisation générale : Christian Meriot Professeur d'anthropologie sociale

Cette exposition a été réalisée grâce à Pierre-Jacques Dusseau, qui en est le concepteur. celui-ci est éducateur spécialisé et ethnologue de formation il prépare actuellement un doctorat autour du thème de cette exposition.

Les photos ont été réalisées par Alter Studio 197 ter, rue Georges Bonnac 33000 Bordeaux.

Nous tenons à remercier ici ceux qui, par des prêts, des facilités techniques ou des subventions financières ont permis cette réflexion anthropologique sur le milieu carcéral.

- * La Direction Générale de l'administration pénitentiaire
- * L'ensemble des personnels des établissements pénitentiaires
- * Le conseil Générale de la Gironde
- * Le FRAC Aquitaine
- * La DRAC
- * l'Université de Bordeaux II
- * Le Département d'Ethnologie

Nous tenons également à remercier tout particulièrement les détenus et anciens détenus qui contribuent à ce travail de recherche.

IDENTITE CREATION ET PRISON

La prison : un terrain pour l'ethnologue

Des premiers récits de voyages aux travaux plus récents des anthropologues de retour jusque dans les entreprises, l'anthropologie sociale s'est toujours intéressée à l'homme et à son environnement. Les anthropologues, à travers leurs observations attentives de la culture de l'autre et de ses mythes fondateurs ont toujours défendu cette grande idée de l'altérité, de l'autre et de l'ailleurs.

DURKHEIM distingue les sociétés traditionnelles et contemporaines selon leur mode d'organisation sociale. Pour les premières, il s'agit d'une solidarité mécanique et automatique, pour les deuxièmes d'une solidarité organique et organisée.

Les sociétés traditionnelles sont marquées par la stabilité des positions des uns et des autres, la communauté gère elle-même ses conflits sans passer par l'état. DURKHEIM évoque la segmentation croissante des sociétés contemporaines, concept à l'origine de celui de champ chez BOURDIEU.

L'anthropologie sociale a aujourd'hui pour objet d'étude chacun de ces segments. La prison est le produit récent du développement de la société et de son hyper-segmentation. C'est un univers de vie à l'évolution lente, le lieu de la sanction, à l'extrême limite où la loi peut être encore appliquée.

Des hommes et des femmes y vivent, des traditions et des coutumes participent à cet univers marqué par la répétition et la stabilité ; Le monde carcéral est un isolat, l'ethnologue se devait d'aller à sa rencontre.

Le milieu carcéral a toujours été au carrefour de questions complexes. Parfois fascinant, parfois rejeté, le thème même de la prison est un objet d'étude difficile à définir.

La première difficulté que rencontre le chercheur tient en partie au fait que le monde de la prison est un univers dont toute personne a une connaissance, peut-être même une expérience imaginaire. Quel enfant n'est pas capable de donner une définition de ce lieu dès l'âge de 5 ans ?

La deuxième difficulté consiste à pouvoir appréhender la réalité de cette institution à travers le lieu même de la prison. Entreprise ambitieuse qui nécessite de la part du chercheur une recherche d'équilibre entre la distance avec son objet d'étude, la qualité de ses observations et son travail de conceptualisation. Plus que pour tout autre, mis à part la folie, la prison est un lieu difficilement "pensable". Ce n'est certainement pas un hasard si les mêmes auteurs ont souvent théorisé sur les deux thèmes à la fois. LE COEUR CONSCIENT¹, bien plus que le titre d'un ouvrage célèbre de Bruno Bettelheim sur la vie concentrationnaire, apparaît comme une véritable méthode de survie, associant la passion du vécu avec la distance de la pensée.

"Il est indispensable de ne jamais séparer les élans du coeur et de la réflexion. Les deux doivent toujours marcher ensemble, le coeur rester "conscient"²

Le danger de l'enfermement est permanent et paradoxal de fait avec la recherche. Le recours systématique à une unité conceptuelle unidirectionnelle font partie des principaux écueils à éviter.

1 BETTELHEIM B. , Le coeur conscient, Paris, Editions Robert Lafont, 1972

2 *ibid*, p.14

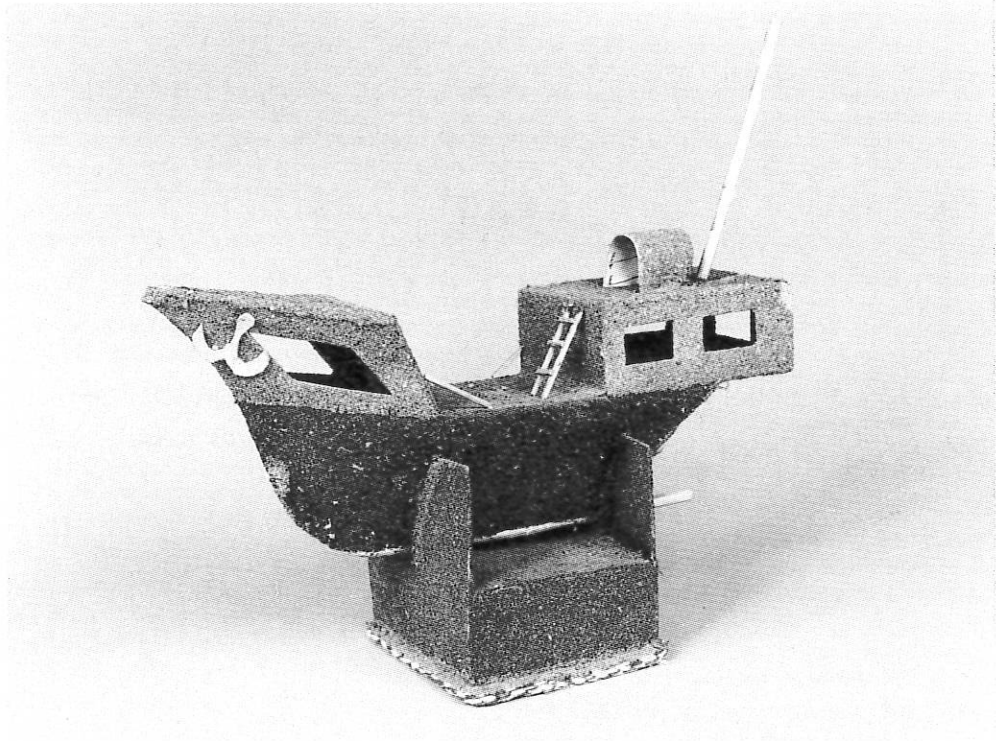
La prison comme laboratoire et lieu de transmission de savoir

Cette approche anthropologique du milieu carcéral à pour point de départ un travail ethnographique réalisé à la maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan. La vocation spécifique de cet établissement dont la fonction première est la gestion de la détention provisoire jusqu'au jugement, place ce lieu comme premier passage obligé pour les détenus avant le transfert des condamnés en établissement pour peines.

La présence des multi-récidivistes qui ont déjà séjourné dans divers établissements, caractérise aussi la prison comme lieu d'interactions entre les pratiques carcérales. Autrement dit la maison d'arrêt apparaît à la fois comme un espace d'acculturation, notamment pour les détenus primaires, et comme carrefour de plusieurs savoirs constitués par les récidivistes qui en font la "bouture".

Les objets, témoins culturels

L'objet est pour l'ethnologue le départ d'une enquête, il condense à lui seul l'environnement présent au moment de sa création. Les critères d'ordre esthétique sont secondaires, bien que tout chercheur éprouve une grande émotion à la découverte de l'une de ces pièces. Ils sont toujours précieux, car porteur d'un signe qui prend toujours tôt ou tard sa place dans le puzzle que représente une culture.



BATEAU

Terre collée sur carton - *Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan* - 1987

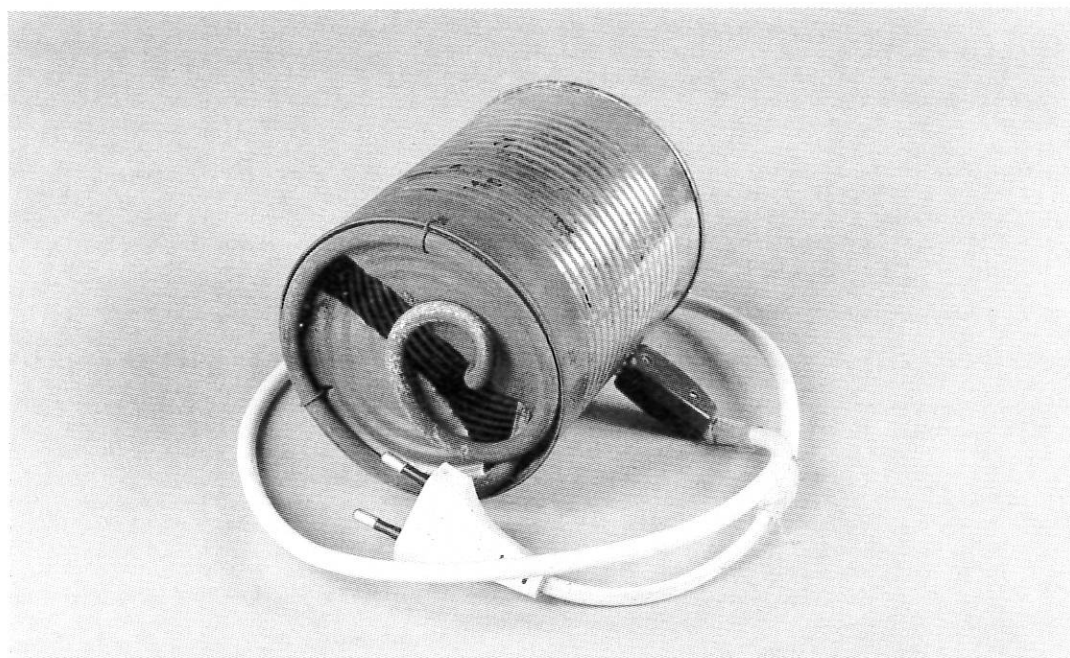
QUOTIDIENNETE CARCERALE et CONNAISSANCE ORDINAIRE

C'est essentiellement avec l'interactionnisme symbolique et l'ethnométhodologie que la quotidienneté s'érige depuis peu en objet de recherche.

Ce champ d'investigation concerne ici le "vécu" des détenus à l'intérieur du cadre institutionnel comme éléments constituant la résistance à l'institution carcérale. Michel de CERTEAU voit dans cette réponse un processus subversif et créatif alors que les sociologues Thomas LUCKMAN et Peter BERGER envisagent eux, les pratiques quotidiennes comme un compromis entre l'institution et l'individu. Dans le cas de la prison, nous pouvons dire que celle-ci définit un cadre et des règles mais fournit en même temps un certain nombre de ressources pour les transgresser.

Les productions culturelles en prison

Il faut entendre par ces termes un principe d'action qui consiste pour le détenu à reconquérir la gestion du temps et de l'espace en prison autrement dit investir le quotidien dans sa dimension la plus large possible. Goffman parle dans ce cas d'adaptation secondaire et démontre qu'il s'agit là d'une réponse face à l'institution qui va jusqu'à reproduire un ordre social. Cette énergie créative, Michel de Certeau l'appelle l'invention du quotidien. Il s'agirait selon lui, entre autre, de se réappropriier l'espace face à la violence de ce qu'impose l'ordre social. Tout peut alors être détourné de son but d'origine, prendre un sens parallèle, voire un contre sens.



RECHAUD

Boîte de conserve et résistance - *Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan* - 1991

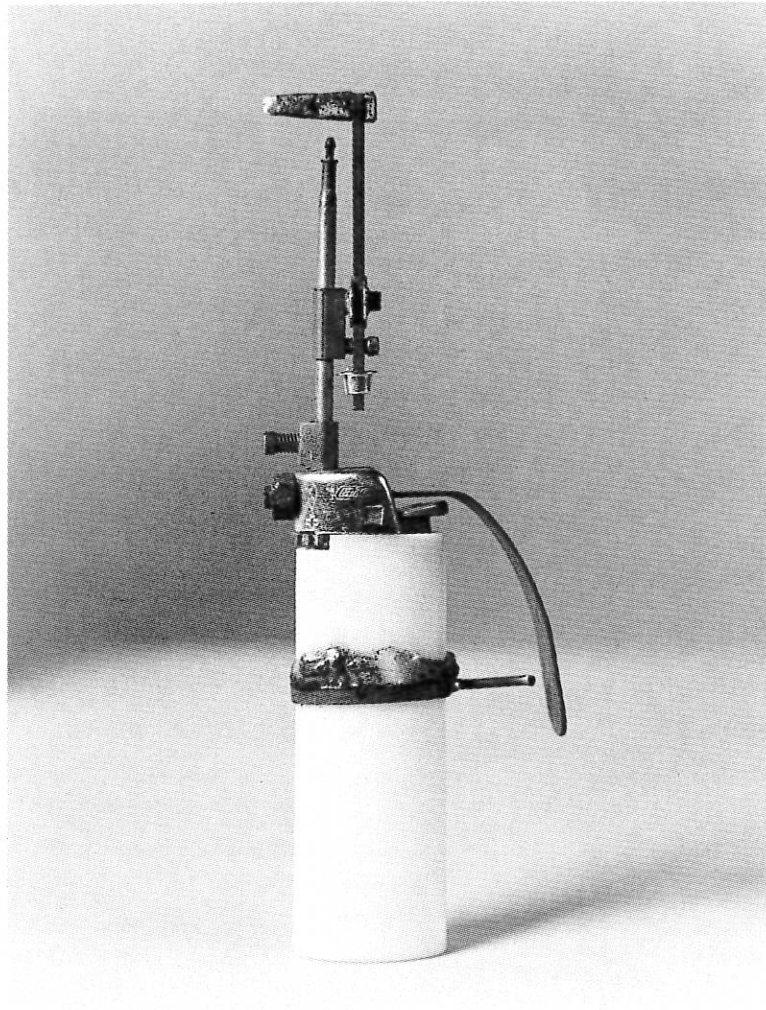
“L’ethnologue sur le terrain ne doit pas se contenter de faire parler les gens ; il faut qu’il apprenne aussi à faire parler les choses et à les écouter.”³

Le travail ethnographique et de collecte d’objets a pour objectif de rentrer dans l’univers matériel de la communauté étudiée. Il ne s’agit donc pas d’amasser des objets dans l’unique but de les collectionner mais de reconstruire comme l’archéologue le contexte social historique et culturel de l’objet.

La présence et l’existence de l’objet ne valide pourtant pas d’emblée l’approche technologique de la culture étudiée. Le document matériel n’est qu’un document brut qui doit être interprété.

La fonction de l’objet, la manière de l’utiliser ainsi que les matériaux employés pour sa réalisation sont autant d’indicateurs sur la confrontation des hommes avec les ressources et les contraintes du milieu.

3 R. BASTIDE in Robert CRESSWELL, “éléments d’ethnologie” Armand Colin Coll U. Paris 1975, Tome 2.



CHALUMEAU

Briquet et petites pièces métalliques - *Maison d'arrêt de la Santé* - 1975
outil servant pour de petites soudures

Les adaptations secondaires

“... le “système des adaptations secondaires” ; il consiste en pratiques qui, sans provoquer directement le personnel, permettent au reclus d’obtenir des satisfactions interdites ou bien des satisfactions autorisées par des moyens défendus. Ces pratiques portent différents noms : “les trucs”, les “occases”, “les combines”... Il arrive qu’une adaptation secondaire devienne comme un refuge pour la personnalité, sorte de “churinga” dans lequel l’âme est censée résider. L’existence d’adaptations secondaires permet de penser que le groupe des reclus a élaboré une sorte de code et des moyens implicites de contrôle social pour se garantir contre la délation qui pourrait en menacer le fonctionnement.⁴

“Etre tombé” et “s’en sortir”

“Nul n’a jamais écrit ou peint, sculpté, modelé, construit, inventé que pour sortir en fait de l’enfer” Antonin ARTAUD

Le recyclage des déchets, le détournement des matières premières semblent tenir une place importante dans ces processus. Les créations sont toujours conçues à partir de matériaux ayant déjà servi. Nous avons pu voir des statuettes sculptées dans des petits

4 Goffman E., Asiles, Paris, Editions de Minuit, 1968, p.99.

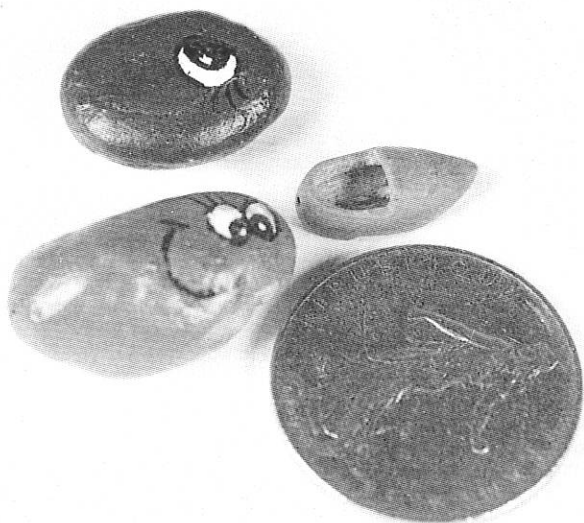
morceaux de savon, ou des moulages en mie de pain, qui une fois poncés et vernis, ressemblaient à des objets en céramique.

Le principe de la terre collée est très employé dans les maquettes et autres réalisations plastiques. Il s'agit de petits cailloux ou de terre ramenés en cellule à l'occasion d'une sortie dans la cour de promenade. La terre collée permet également de masquer et d'uniformiser la disparité des matériaux employés et de remplacer la peinture plus difficile à se procurer et surtout plus chère.

L'expression picturale est caractéristique, elle est un sujet d'étude à lui seul. Nous soulignerons ici seulement l'apparent paradoxe des aspects naïfs, voire enfantin de ces oeuvres de "faussaires" lorsque les détenus s'appliquent à reproduire des tableaux célèbres.

De même pour l'écriture : les poèmes sont souvent écrits à partir de phrases empruntées à un écrivain célèbre ou bien à un co-cellulaire. Ces modalités d'expression de la création en prison témoignent pourtant et par là-même d'une réelle authenticité.

La minutie et la précision de ces réalisations sont surprenantes comparées à la "rusticité" des lieux. Leur ensemble s'inscrit dans un espace réduit, limité, parfois même infiniment petit et dans un temps qui lui, n'est pas compté. Les objets deviennent alors les témoins pudiques et symboliques de ces personnes incarcérées.



SABOT

Noyau d'olive sculpté
et CAILLOUX PEINTS

Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan
1990

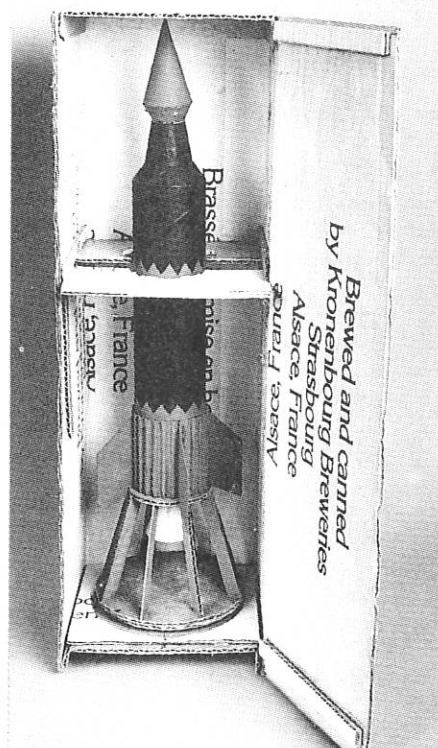
cadeaux de détenus
à une assistante sociale

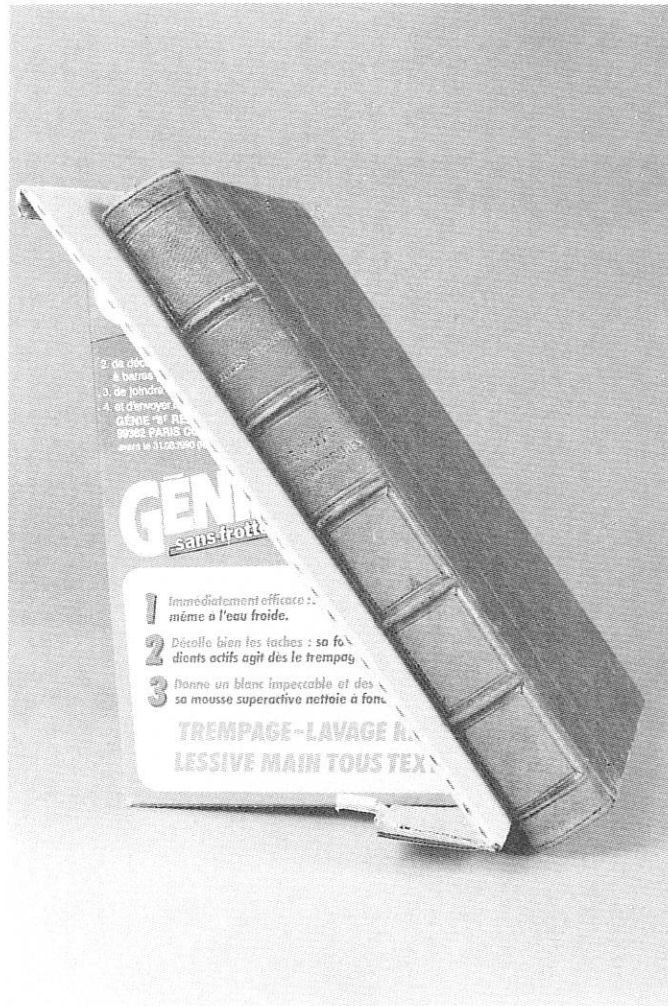
FUSEE ET BOITE

Carton et peinture

Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan
1990

offert à un instituteur





REPOSE LIVRE

Paquet de lessive et collage - *Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan* - 1991

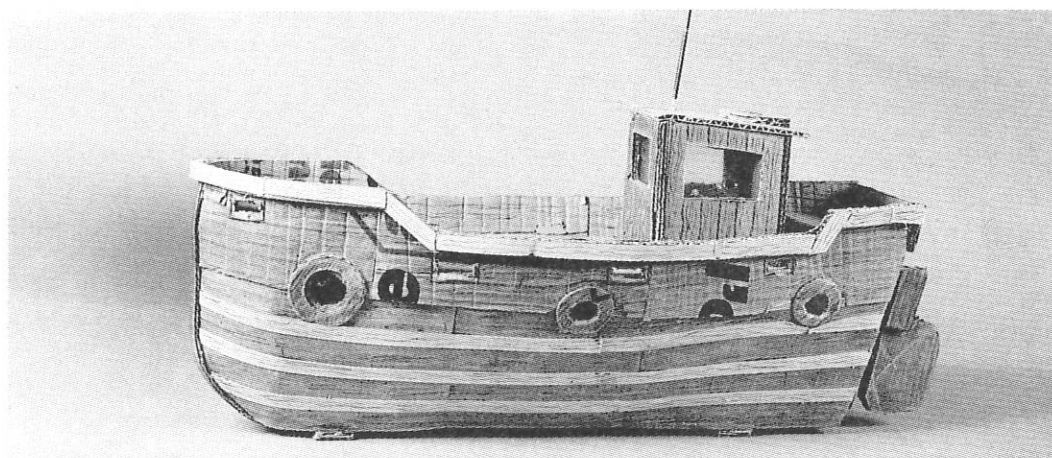
Deux thèmes de création artistique importants : La maison et le bateau

Le thème de la maison revient souvent dans les productions artistiques en prison. N'appelle-t-on pas le quartier hommes de la Maison d'arrêt "la grande maison". Peut-être aussi qu'il y a une maison dans la tête de chaque détenu : une maison qui avant d'être une cellule carcérale était une cellule familiale dont il a profité à un certain moment ou qu'il n'a jamais connue, mais qui existe malgré tout, ne serait-ce que parce qu'elle a manqué.

Les maquettes de bateau sont elles aussi fréquentes. Le naval et le carcéral se rejoignent, Michel de CERTAU l'évoque à propos des récits d'espace. Bateaux cellulaires, échoués, leur architecture est triste. Les aménagements intérieurs sont minutieusement travaillés. Les ouvertures et les hublots ont capturé le regard de leur créateur. Ces maquettes n'ont pas de destin, vouées à rester à quai, elles ne suivent généralement pas leur auteur lors des transferts ou des libérations.

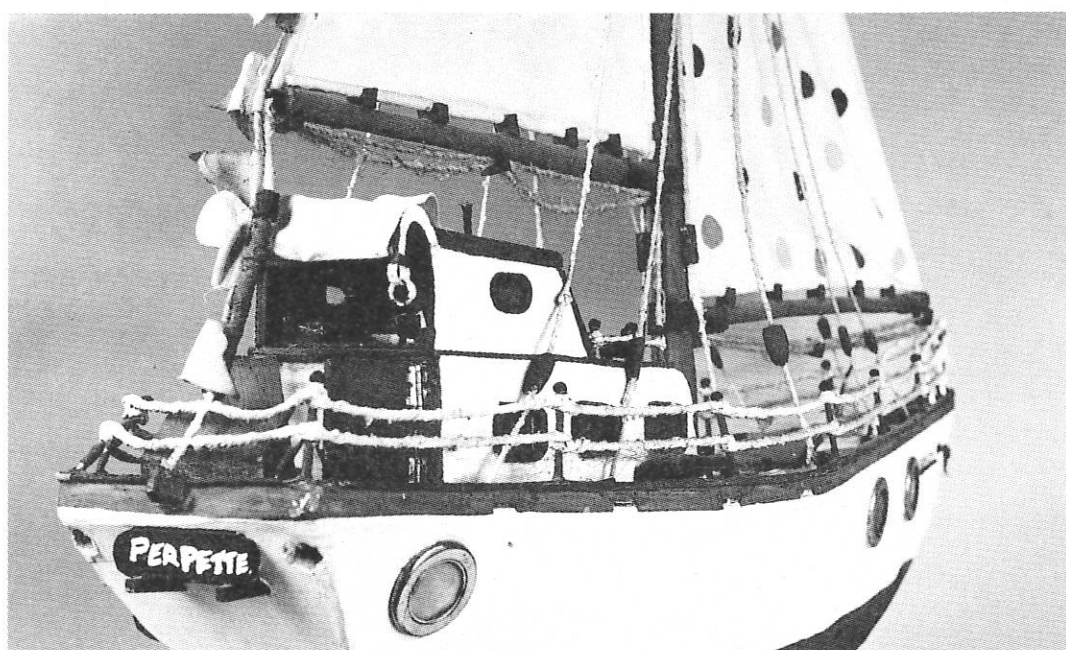
La cantine pénitentiaire ou la quête de l'identité

La cantine est, dans la prison, le "surplus" que les détenus sont autorisés à se procurer, sur leur argent propre, par l'intermédiaire de l'administration et qui leur permet d'améliorer l'ordinaire.



BATEAU

Carton - *Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan* - 1990 - offert à l'infirmerie



BATEAU " LE PERPETTE "

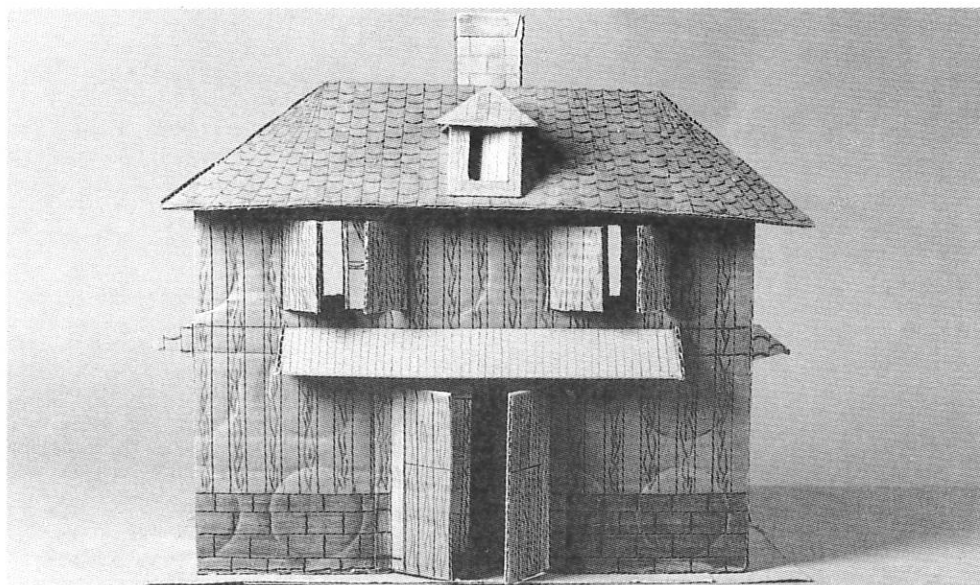
Carton et petit matériel - *Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan* - 1987

“Ce surplus a longtemps été la pièce maîtresse du système de subsistance des détenus. Aujourd’hui, ils mangent à leur faim et la cantine est utilisée pour rendre psychologiquement supportable la quotidienneté carcérale, dans un environnement sociétal.” M. Seyler ⁵

La bière, le tabac, la ricoré participent de cette organisation sociale de ses coutumes et de leurs transmission. La ricoré est la boisson “nationale” de la prison, son faible taux de caféine lui permet de faire partie des produits cantinables, mais aussi d’être l’objet d’un très grand investissement par l’ensemble des détenus. La ricoré est la boisson rituelle, la première chose offerte au nouvel arrivant dans une cellule.

“On cantinera des bières ... et on les planquera pour se saouler !” Sarrazin

⁵ SEYLER M., “Vivre avec son temps : Les cantines de prison”, Déviance et société, 1988, XII 2, pp.127-146.



MAISON

Carton - *Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan* - 1991 - offert à l'infirmerie



MAISON

Osier - *Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan* - 1989
matériel récupéré dans un atelier de rampillage de sièges et offert à une infirmière

Le tabac

Le plaisir de fumer est important : c'est le plaisir le mieux accepté, le moins culpabilisant, celui qui n'est pas interdit. Fumer est une activité que l'on avait dehors, et qui en prison permet d'être relié avec l'extérieur.

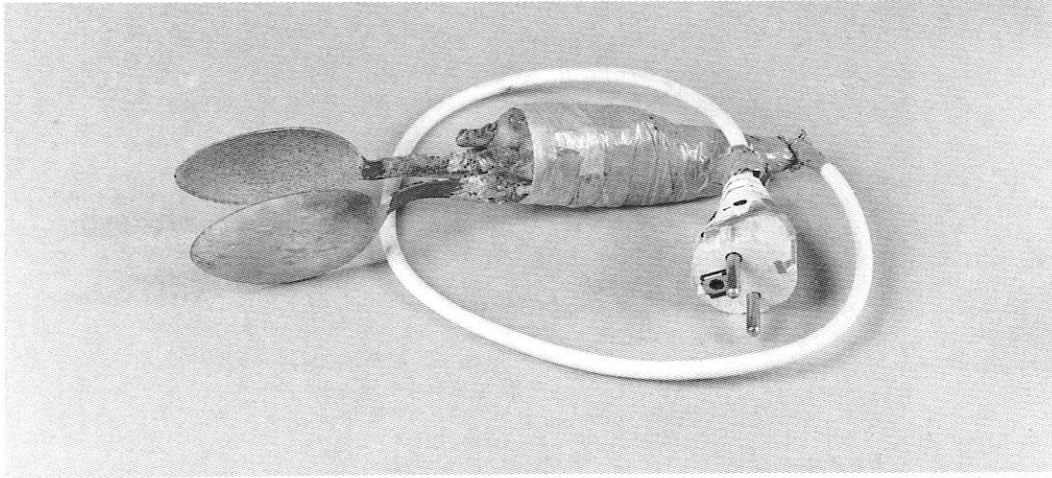
Bataille aussi insiste sur la consommation du tabac dans ses écrits sur la limite de l'utile :

“Pas de gaspillage plus banal ni plus constamment lié à l'écoulement du temps. Le plus pauvre fume (pourtant, au moment où j'écris, la valeur du tabac est considérable en fait, combien de fumeurs pourraient utiliser leurs rations, les troquer contre des denrées qui leur manquent, dont le défaut les diminue)... le tabac le libère un instant du besoin d'agir. Il vit (même quand il continue de s'occuper). La fumée s'échappant doucement de la bouche donne à la vie la liberté, l'oisiveté qu'on voit aux nuages”.

Bataille 1976 ⁶

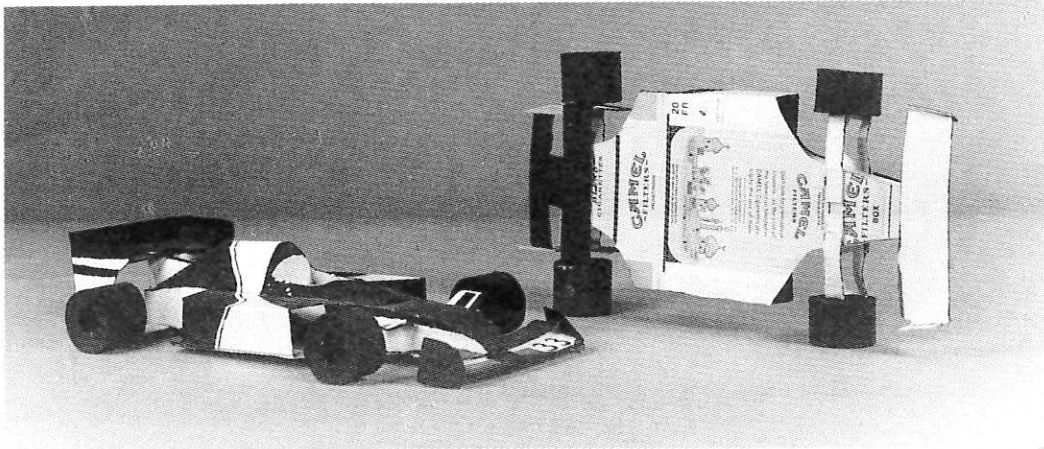
On raconte à la prison qu'un clochard incarcéré et comme il se doit désargenté et amoureux des pigeons, avait réussi à apprivoiser des pigeons en cellule, ceux-ci partaient régulièrement en quête de mégots de cigarettes aux alentours.

6 BATAILLE G., Oeuvres complètes, tome VII , Paris, Gallimard, 1976, p.225



TOTO

Cuillères et fil électrique - *Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan* - 1991
appareil servant à chauffer des liquides dans un récipient



VOITURE DE COURSE

Paquets de cigarettes et collage - *Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan* - 1991

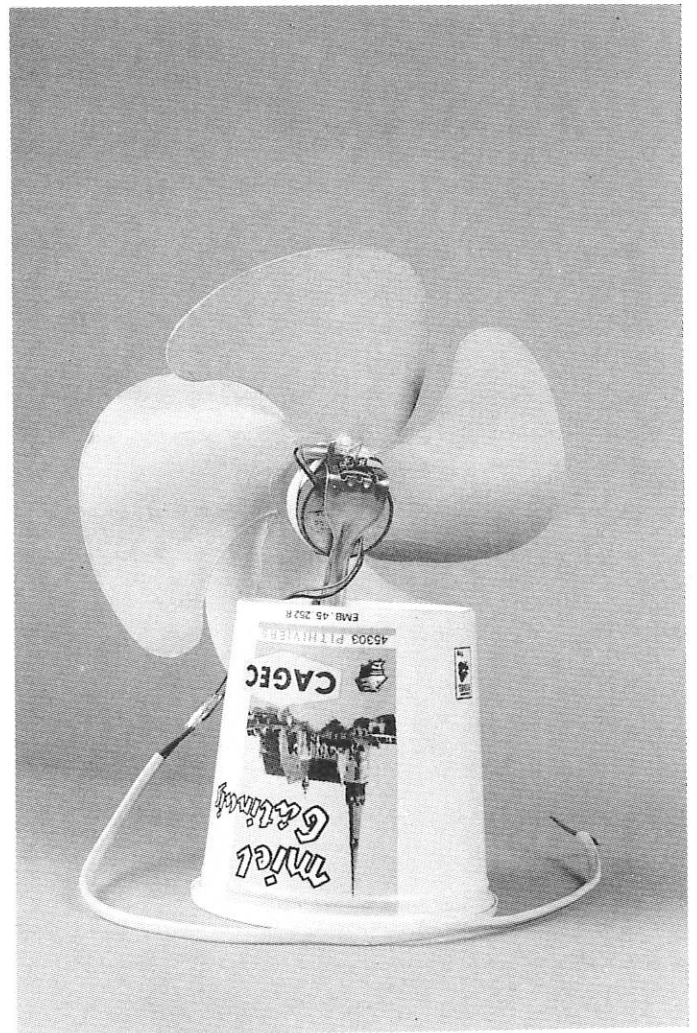
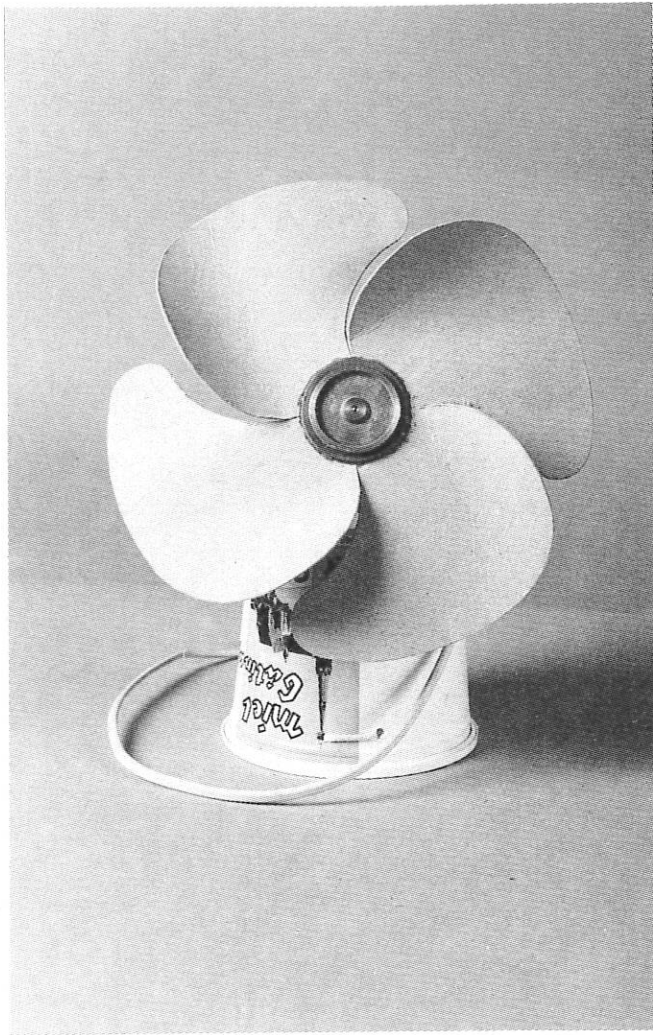
Les arts ménagers et l'électricité : une re-crédation du quotidien

La circulation de l'électricité rythme en partie la vie carcérale. L'électricité est une énergie "passe muraille" assez difficilement contrôlable. Ne dit-on pas à propos de deux individus : "le courant passe", il est bien question de mouvement et le mouvement "libère". Les "bidouillages" électriques sont fréquents.

Nous avons vu des thermo-plongeurs transformés en poêle à frirer : la résistance est tordue et vient soutenir et chauffer un couvercle de boîte de conserve.

D'autres exemples d'adaptation secondaire avec l'électricité existent en prison : ventilateurs fabriqués avec des moteurs de magnétophone ou bien deux fourchettes tordues et positionnées, l'une dans le positif, et l'autre dans le négatif d'une prise pour chauffer de l'eau.

Parfois cette énergie permet aussi d'exprimer des sentiments plus destructeurs. Un détenu, une nuit, avait attaché discrètement avec du fil de cuivre dénudé son co-cellulaire pendant qu'il dormait, puis entouré le sommier métallique avec le même fil. Ce malheureux compagnon avait fini par se réveiller au moment où le macabre bricolage allait être branché.



VENTILATEUR

Moteur de magnétophone, fourchette et carton - *Maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan*

Plusieurs fois des détenus ont évoqué leur suicide éventuel par électrocution en cellule, en reproduisant à chaque fois le même geste : deux doigts introduits dans l'unique plafonnier de la cellule. Ce geste tout à fait caractéristique rappelle à la fois un bras d'honneur, et le V de la victoire. Victoire du détenu sur la maîtrise de sa vie et geste de défi à la prison.

“Il suffit qu'un groupe quelconque d'individus ait un minimum de vie commune, qu'il soit un tant soit peu séparé d'autres groupes, qu'il occupe un petit coin de l'espace social, qu'il se pose les mêmes problèmes, et peut-être qu'il ait quelques ennemis en commun, pour qu'une culture se développe” ? Hughes E

7 HUGHES E., in HANNERZ U., Explorer la ville, Paris, Editions de Minuit, 1983, p.354

BIBLIOGRAPHIE

- BATAILLE G., Oeuvres Complètes, Paris, Gallimard, 1976.
- BECKER H S., Outsiders, Paris, Editions A.M. Métailié, 1985.
- BETTELHEIM B., Le coeur conscient, Paris, Pluriel, 1972.
- BUFFARD S., Le froid pénitentiaire : L'impossible Réforme des Prisons, Paris, Le Seuil, 1973.
- CRESSWELL R., Eléments d'ethnologie, Paris, Armand Collin, Tome 1 et 2 1975,(Coll. U).
- DE CERTEAU M., L'invention du quotidien, 1 Arts de faire, Paris, Gallimard, 1990.
- ESCOBAR A., L'enfermement, Paris, Klincksieck, 1989.
- FOUCAULT M., Surveiller et Punir, Paris, Gallimard, 1975.
- FAVARD J., Le labyrinthe pénitentiaire, Paris, Le Centurion, 1981.
- GOFFMAN E., Asiles, Paris, Editions de Minuit, 1968.
- GOFFMAN E., Les moments et leurs hommes, Paris, Editions Seuil/Minuit, 1987.

GRAFMEYER Y., et JOSEPH I., Naissance de l'écologie urbaine, Paris, Edition du Champ Urbain 1979.

GRAMSCI A., Lettres de prison, Paris, Gallimard, 1971.

HANNERZ U., Explorer la ville, Paris, Editions de Minuit, 1983. (coll. Le sens commun)

LEVI P., Si c'est un homme, Paris, Julliard, 1987.

PERROT M., L'impossible prison : recherches sur le système pénitentiaire au XIX siècle, Paris, Seuil, 1980.

SOLJENITSYNE A., Une journée d'Ivan Denissovitch, Paris, Julliard, 1975.

ARTICLES

Balandier G., "Essai d'identification du quotidien", Cahiers internationaux de sociologie, volume LXXIV, janvier-juin 1983.

HUGUET P., "Adrien Mesmin Martias" Synapse septembre 89 n°56

LUCKMANN T., BERGER P., "Mobilité sociale et l'identité personnelle", Archives européennes de sociologie, n°5 pp 331-343.

MARY P., "Pratiques clandestines en milieu carcéral", Revue internationale de criminologie, avril-juin 1989.

SEYLER M., "Vivre avec son temps : Les cantines de prison", Déviance et société, 1988, XII 2, pp.127-146.

IMPRIMERIE BORDEAUX II